



## Sommaire

PRECIPITATIONS p 2

DEBITS DES COURS D'EAU p 3

LES AQUIFERES p 5

ETAT DES BARRAGES p 6

QUALITE DES COURS D'EAU p 7

SPECIAL SAÔNE ET LOIRE p 8

CONCLUSIONS p 11

LES INDICATEURS p 11



Pendant quatre numéros, nous publierons les cartes de qualité des eaux de surface de chacun des départements bourguignons intégrant les données 1997.

DIRECTION REGIONALE  
DE L'ENVIRONNEMENT DE  
BOURGOGNE

SERVICE DE L'EAU  
& DES MILIEUX AQUATIQUES

10 Boulevard Carnot 21000 Dijon  
Tél: 03 80 68 02 30 - Fax 03.80 68 02 40

CONCEPTION ET REALISATION  
D. DENNINGER - M. POINSOT

Reproduction autorisée sous réserve d'en  
mentionner la source

# CITEAUX

## les MOINES des ROSEAUX



Le lieu de fondation de la première communauté cistercienne en Bourgogne est tout un programme. Certes, il est de longue tradition de se retirer à l'écart des zones habitées pour prier dans le silence, et les pays humides et marécageux offrent, surtout en forêt, des conditions « parfaites » de solitude et de recueillement.

Mais la vie de la communauté va être un long combat pour maîtriser l'eau. Et quelle maîtrise !

Les premiers temps sont ingrats. La communauté a cru trouver le long de la Vouge le site rêvé. En fait, la rivière s'avère à l'usage trop capricieuse : étiages relativement sévères, crues importantes, difficulté d'exploiter la force motrice.

Le site actuel sera donc retenu après quelques tâtonnements. Un long vallon permet l'implantation de plusieurs étangs, la butte permet de s'affranchir un peu de l'humidité et des brouillards. Commence alors la recherche de l'eau.

Les rivières de la Côte sont, pour leur plus grand nombre, alimentées par des sources karstiques qui tarissent l'été. Même la Vouge s'est avérée une solution peu satisfaisante. Alors il reste la source, ou plutôt les sources de la Cent Fons. Ou Sans Fons.

Qu'importe, les noms propres n'ont pas d'orthographe.

Cette source est abondante, très régulière. L'eau est très claire, à longueur d'année. Les moines obtiennent du duc de Bourgogne Eudes III, en novembre 1214, l'autorisation de dériver le cours d'eau. Au regard des aqueducs romains, l'ouvrage n'a rien d'exceptionnel. Il marque néanmoins une renaissance des travaux hydrauliques à l'époque de la révolution technique du Moyen Age.

La dérivation fait près de douze kilomètres de long à flanc de coteau, passe au dessus des rivières du secteur. La vitesse de l'eau permet de faire tourner quelques moulins. Mais surtout, à l'abbaye, une chute de 9 m de haut est valorisée pour moudre le grain, faire fonctionner la forge...

L'eau est aussi dérivée par un réseau complexe de fossés pour alimenter les étangs en eau de qualité. Les roseaux qui poussent le long de la dérivation sont régulièrement coupés pour les toitures des bâtiments et la litière des animaux.

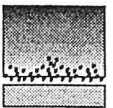
Et l'ensemble des moines qui participe aux travaux fait naître de cette terre ingrate une véritable civilisation monastique. La leçon de l'eau ne sera jamais perdue. Les autres implantations seront choisies avec un soin tout particulier. Pensons à Fontenay, Pontigny...





# PRECIPITATIONS

communiquées par les Centres Départementaux de Météo-France



## Poursuite de la « déprime pluviométrique » en mars 1998...

STATIONS	DP	MARS 1998					
		D1	D2	D3	TOTAL	NORMALE	ECART %
DIJON	21	13.8	10.8	0.4	25.0	52.8mm	-53%
CHATILLON	21	23.0	7.4	2.8	33.2	60.5mm	-45%
NEVERS	58	31.2	2.6	0.4	34.2	67.0mm	-49%
CH-CHINON	58	53.4	10.6	2.4	66.4	104.0mm	-36%
MACON	71	19.0	15.6	1.0	35.6	63.0mm	-43%
ST-YAN	71	23.4	7.6	0.8	31.8	56.0mm	-43%
AUTUN	71	22.2	6.8	1.0	30.0	63.0mm	-52%
AUXERRE	89	21.2	4.8	1.2	27.2	47.0mm	-42%

Le déficit mensuel de l'ordre de 40 à 50 % par rapport à un mois de mars normal est prononcé. Après celui de février, la situation déficitaire se confirme en mars.

Ce n'est pas la première décade de mars qui aura suffi. Même si elle représente à elle seule entre 50 et 90% du total mensuel, les valeurs absolues sont faibles (20 à 30 mm de pluie). Les deux décades suivantes sont sèches, et notamment la dernière (1 ou 2 mm).

Partout le déficit est marqué.

Heureusement, le début avril est bien arrosé.

Depuis le mois de septembre 1997, il n'est tombé que 365 mm de pluie. La normale sur cette période est de 415 mm. A titre de comparaison, l'an dernier sur la même période, il était tombé 462 mm de pluie. Il faut remonter à la fin mars 1993 pour retrouver une aussi faible valeur (314 mm).

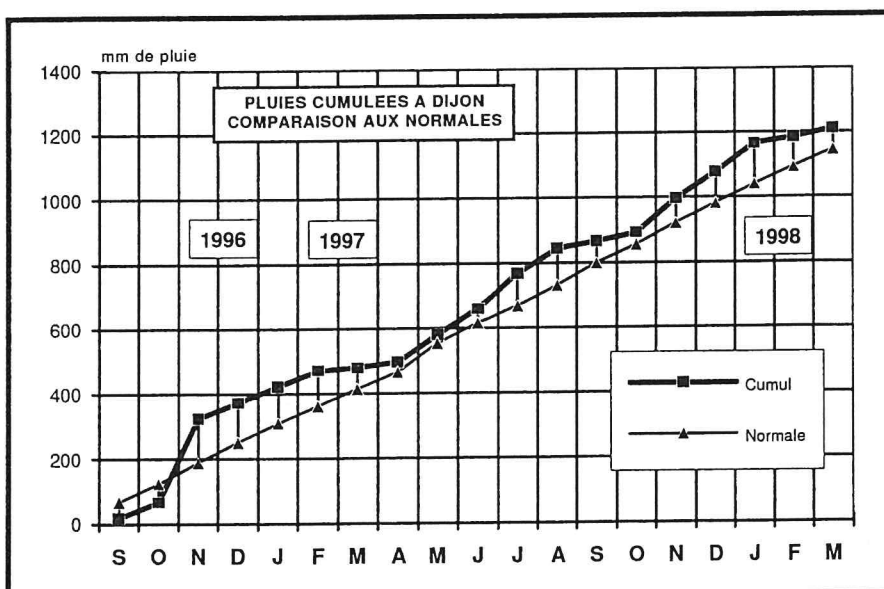
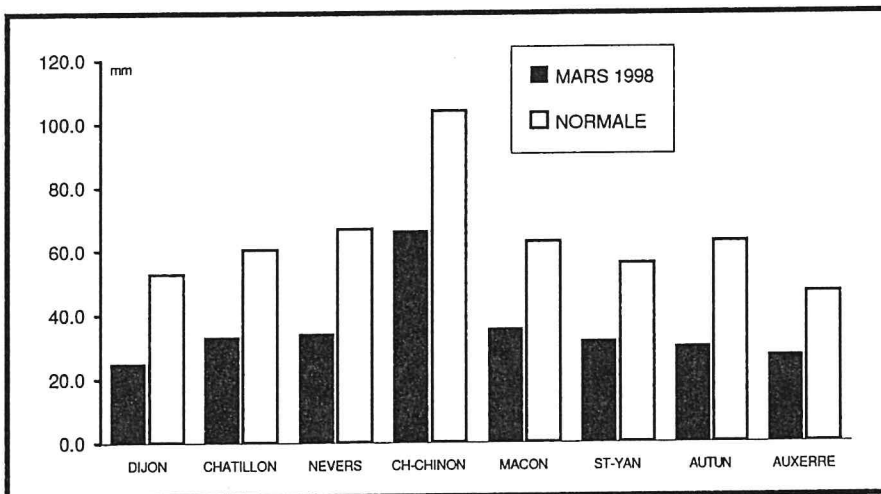
L'évapotranspiration a été forte en mars: 69 mm à Dijon, 59 mm à Nevers, 65 mm à Mâcon, 64 mm à Auxerre. Les pluies n'ont donc pas été efficaces.

Un épisode pluvieux vers les 10 - 15, voilà à quoi se résume la pluviométrie de mars 1998.

*Largement déficitaire, il a plu au mieux la moitié de ce qu'il tombe habituellement en mars. Le déficit pluviométrique de mars fait suite à un mois de février déjà bien sec.*

*On se retrouve dans une situation comparable à celle de fin mars 1993.*

*Les précipitations du début avril parviendront-elles à casser la « déprime pluviométrique » ? Il semble bien que la réponse soit oui. Mais pour combien de temps encore ?....*





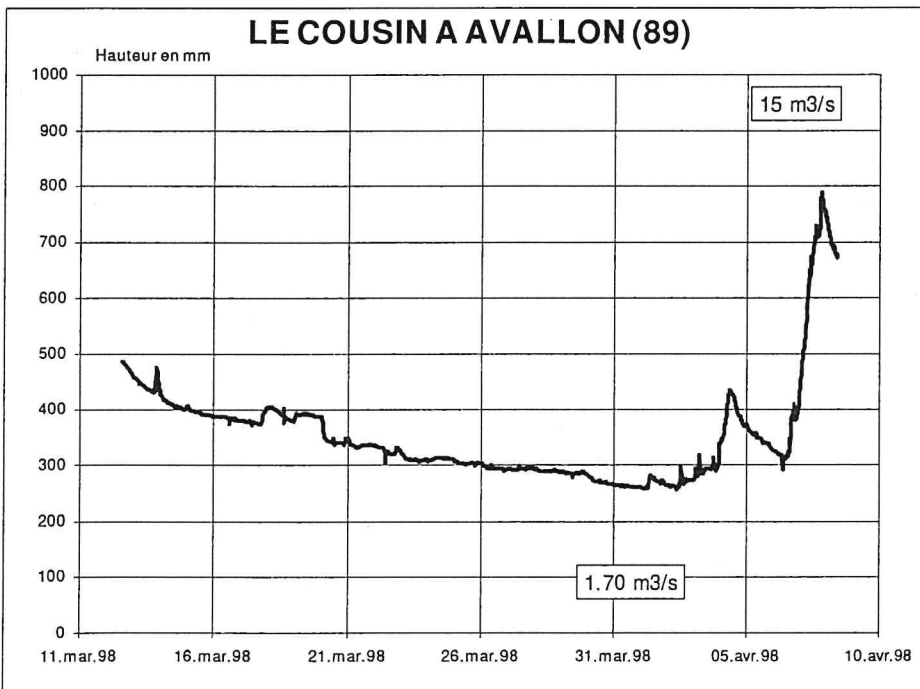
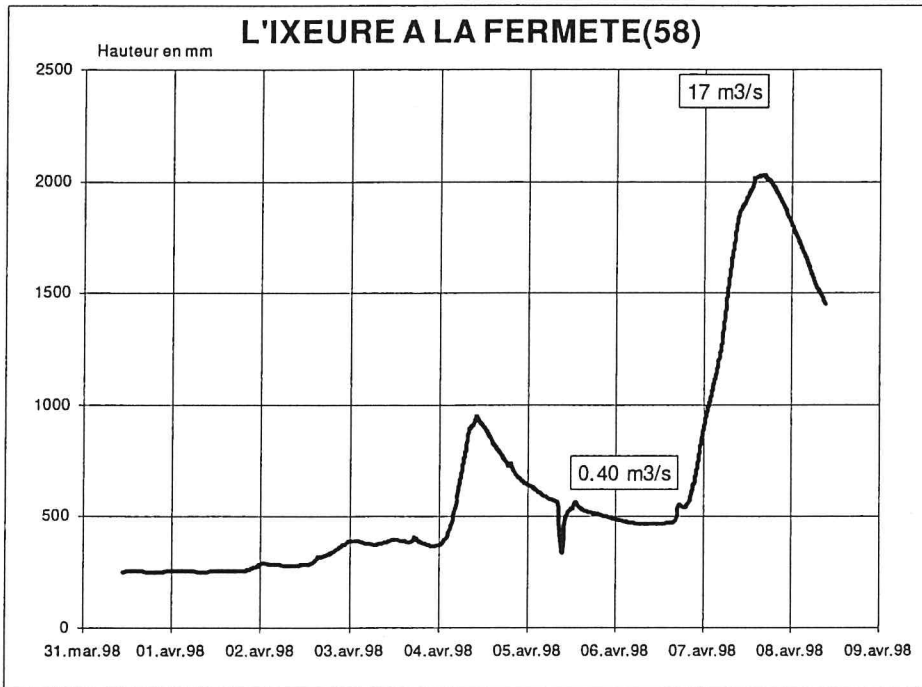
**Evolution par à-coups, pour les débits des rivières...**

Deux « coups d'eau » se sont produits récemment. Le premier vers les 10 - 13 mars, le second le 7 - 8 avril.

Entre ces deux coups d'eau, les débits redescendent très vite à des valeurs faibles pour la saison. Les débits moyens de mars 1998 sont inférieurs aux valeurs médianes de 30 à 60 %, et ce malgré le premier coup d'eau.

Les débits de base du mois de mars ont été rencontrés soit en tout début de mois (avant le 5 mars) soit en toute fin (les 30 - 31 voire 1er avril). Des fréquences comprises entre les quinquennales et les décennales sèches sont rencontrées sur tous les cours d'eau.

La deuxième montée des niveaux est beaucoup plus intéressante. Conséquence de la pluviométrie prononcée du début avril, les cours d'eau sont montés rapidement, sur toute la partie ouest de la région notamment. Le pic est moins important sur la partie sud-est. A titre d'exemple, nous illustrons cette montée des eaux par les deux graphiques ci-dessous, qui représentent les réactions du Cousin à Avallon (89), de l'Ixeure à La Fermeté (58). Sur ce dernier cours d'eau, la pointe de 17 m<sup>3</sup>/s est actuellement le maximum connu pour l'année 1998... C'est presque une crue de fréquence quinquennale (18 m<sup>3</sup>/s).



**On le voit donc, la situation n'est pas stabilisée au début avril. On peut passer d'un débit de base de fréquence quinquennale sèche, à des débits de crue de fréquence quinquennale (humide) en l'espace de 4 à 5 jours.**

**On est bien à une situation charnière, là où tout peut encore basculer dans un sens ou dans un autre. C'est maintenant la forme de la décrue, sa durée, et le laps de temps qui nous sépare du prochain pic de débit qui seront déterminants pour les semaines à venir.**



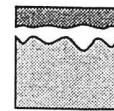
**Une chose est sûre, la succession suffisamment rapprochée de pics plus ou moins conséquents, enrayer de façon efficace le tarissement des rivières? C'est toujours ça de gagné à l'heure où il faudra rentrer dans la période cruciale de l'étiage estival.**

# DEBITS DES COURS D'EAU

## DEBIT DE BASE DES COURS D'EAU VCN3 PERIODE DU 1er AU 31 MARS 1998

*VCN3 = Débit moyen sur les 3 jours consécutifs les plus faibles*

BASSIN	COURS D'EAU et STATIONS	GEST.	DEP.	BV en KM2	MINI CONNU		MEDIANE EXPERIM.	VCN3 MARS 1998	
					M3/S	ANNEE		M3/S	DUREE DE RETOUR
SEINE	SEINE A NOD/SEINE	DIREN.B	21	371	1.360	1993	2.700	1.600	10 ans
	SEINE A PLAINES	DIREN.B	10	704	2.980	1993	8.700	5.400	7 ans
	OURCE A AUTRICOURT	DIREN.B	21	548	1.470	1993	4.400	2.654	5 ans
	OUANNE A TOUCY	DIREN.B	89	153	0.175	1975	0.580	0.247	20 ans
	OUANNE A CHARNY	DIREN.B	89	562	0.983	1973	2.500	1.477	6 ans
	THOLON A CHAMPVALLON	DIREN.B	89	131	0.290	1992	0.960	0.354	30 ans
	SAUZAY A CORVOL	DIREN.B	58	81	0.350	1992	0.900	0.528	8 ans
	BEUVRON A CHAMPMOREAU	DIREN.B	58	264	0.432	1993	1.300	0.644	11 ans
LOIRE	IXEURE A LA FERMETE	DIREN.B	58	115	0.197	1993	0.570	0.368	5 ans
	ALENE A CERCY LA TOUR	DIREN.B	58	338	0.906	1993	2.300	1.570	5 ans
	NIEVRE A ST AUBIN	DIREN.B	58	192	0.397	1991	1.100	0.739	5 ans
	NOHAIN A VILLIERS	DIREN.B	58	473	1.080	1992	3.100	2.450	3 ans
	TERNIN A PRE-CHARMOY	DIREN.B	71	257	0.600	1993	2.200	1.630	4 ans
	ARROUX A ETANG/ARROUX	DIREN.C	71	1798	4.940	1993	13.000	9.000	5 ans
RHONE	VINGEANNE A OISILLY	DIREN.B	21	623	1.670	1993	3.940	2.000	17 ans
	TILLE A ARCELOT	DIREN.B	21	708	1.310	1993	4.540	2.540	6 ans
	VENELLE A SELONGEY	DIREN.B	21	54	0.157	1993	0.405	0.219	8 ans
	PANNECUL A NOIRON/BEZE	DIREN.B	21	11.5	0.032	1993	0.084	0.042	10 ans
	OUCHE A PLOMBIERES	DIREN.R.A.	21	655	1.260	1993	3.600	2.100	7 ans
	SEILLE A ST USUGE	DIREN.B	71	790	1.620	1976	4.900	3.850	3 ans
	GROSNE A CLUNY	DIREN.B	71	332	0.621	1993	2.100	1.603	3 ans
	DOUBS A NEUBLANS	DIREN.R.A.	39	7290	36.400	1993	93.000	58.000	7 ans
	SAÔNE A LECHATELET	DIREN.R.A.	21	11700	42.500	1986	98.000	64.000	6 ans



**La vidange débute rapidement....**



Pendant les mois de février et mars, les pluies efficaces ont été très faibles ou inexistantes, alors que se sont les seules qui rechargent les aquifères. Dans ces conditions le niveau des nappes a baissé. Est-ce le début de la vidange? Si cela se confirme, elle débiterait très tôt cette année, et à une période habituellement consacrée à la recharge.

Nous entrons actuellement dans une période où les températures et le développement des végétaux augmentent de façon importante, ce qui entraîne une consommation d'eau accrue. Dans ces conditions,

la part des précipitations qui s'infiltrer et recharge les nappes diminue. Si le printemps se termine avec des pluies efficaces si réduites, le niveau des nappes continuera à baisser et l'été débutera avec une réserve en eau souterraine très faible.

Au mois de janvier 1998, le niveau des nappes en Bourgogne était élevé, depuis il baisse avec une vitesse plus ou moins rapide suivant le caractère inertiel de l'aquifère.

La baisse la plus importante a été observée dans la nappe superficielle des **alluvions de la Tille à Spoy** où le niveau est actuellement situé 30 cm sous le niveau le plus bas théoriquement atteint une fois tous les 5 ans.

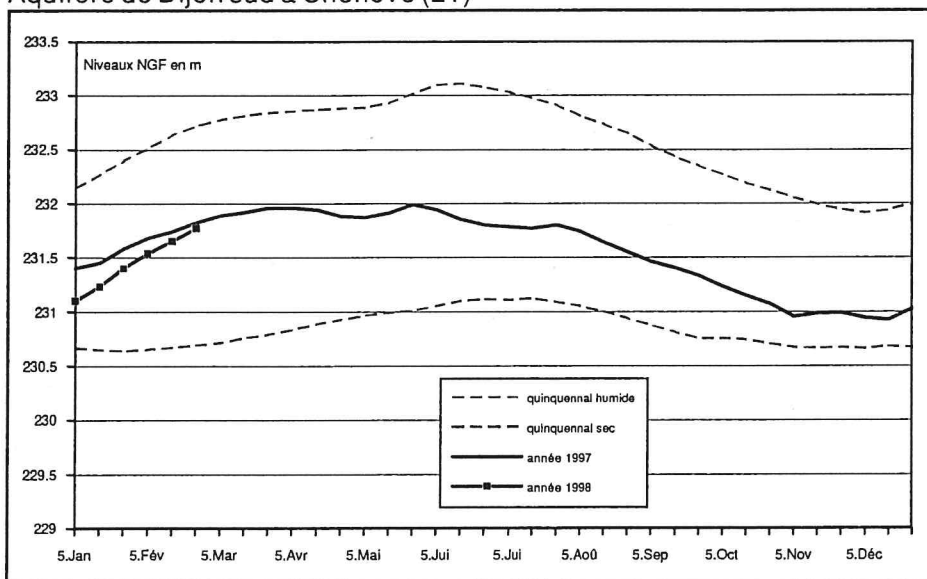
**Dans les calcaires fissurés du Nivernais à Bouhy**, la diminution du niveau a atteint un mètre au cours du mois de mars. La réserve est légèrement supérieure à celle de l'année dernière à la même époque. Cela est lié au fait que la ressource était très élevée à la mi-janvier. L'absence de précipitations a entraîné une baisse progressive de celle-ci, qui s'est accélérée à partir de fin février.

**Seul l'aquifère très inertiel de Ljon-Sud poursuit sa recharge.** Cette nappe n'est pas encore influencée par l'absence de précipitations importantes de ce printemps. Le niveau a augmenté de 20 centimètres au cours du mois de mars, il est légèrement supérieur à celui de 1997.

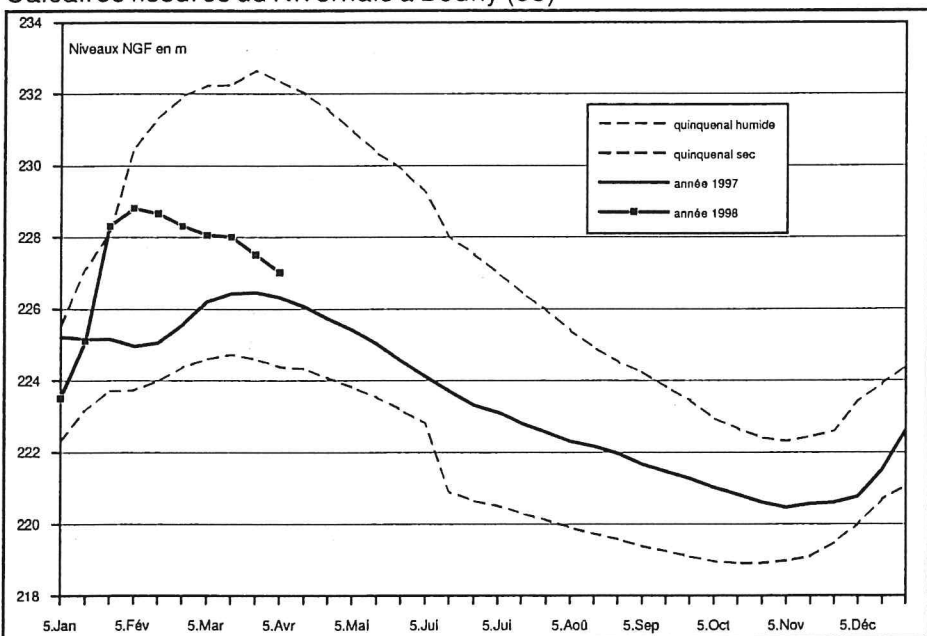


**La baisse du niveau des nappes se poursuit, elle est liée à la faiblesse des précipitations des mois de février et mars. La réserve reste encore confortable, mais l'évolution de cette baisse doit être surveillée.**

Aquifère de Dijon sud à Chenôve (21)



Calcaires fissurés du Nivernais à Bouhy (58)





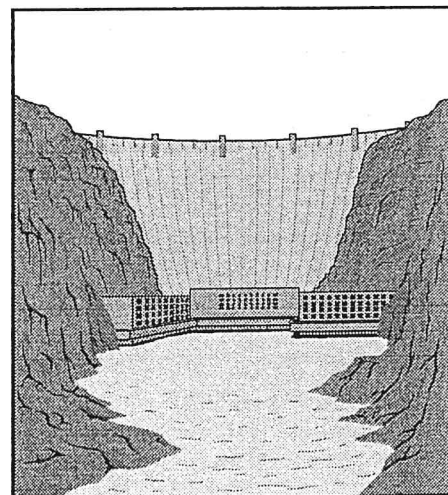
**TABLEAU DE SITUATION DU REMPLISSAGE  
DES PRINCIPAUX RESERVOIRS DE LA REGION DE BOURGOGNE  
(LES RESERVOIRS A.E.P. SONT MENTIONNES EN GRAS)**

RETENUE NOM ET DEPARTEMENT	VOLUME EN MILLIONS DE M3			OBSERVATIONS
	MAR 98	TOTAL	% STOCK	
PANNECIERE (58)	56.10	82.50	68%	au 03.04.98
LES SETTONS (58)	19.00	17.50	109%	au 03.04.98
CHAUMECON (58)	15.40	19.00	81%	au 03.04.98
LE CRESCENT (58)	12.20	14.25	86%	au 03.04.98
BAYE ET VAUX (58)	5.15	6.63	78%	au 03.04.98
<b>PONT ET MASSENE (21)</b>	<b>5.08</b>	<b>6.10</b>	<b>83%</b>	au 31.03.98
<b>GROSBOIS C.RESERVOIR</b>	<b>8.58</b>	<b>8.70</b>	<b>99%</b>	au 31.03.98
CHAZILLY (21)	2.16	2.20	98%	au 31.03.98
CERCEY (21)	3.59	3.60	100%	au 31.03.98
PANTHIER (21)	8.08	8.10	100%	au 31.03.98
TILLOT (21)	0.49	0.52	94%	au 31.03.98
<b>CHAMBOUX (21)</b>	<b>3.60</b>	<b>3.60</b>	<b>100%</b>	au 31.03.98
CANAL DU CENTRE (71)	14.68	22.00	67%	au 16.02.98
<b>LA SORME (71)</b>	<b>8.50</b>	<b>10.00</b>	<b>85%</b>	au 16.02.98
<b>PONT DU ROI (71)</b>	<b>2.94</b>	<b>4.00</b>	<b>74%</b>	au 16.02.98
<b>LE CREUSOT NORD (71)</b>	<b>1.73</b>	<b>1.89</b>	<b>92%</b>	au 16.02.98
<b>TOTAUX</b>	<b>167.28</b>	<b>210.59</b>	<b>79%</b>	<b>TAUX REMPLISSAGE AEP=89%</b>

***Les barrages réservoirs sont bien remplis...***

***Malgré l'absence de chiffres sur les barrages réservoirs de Saône et Loire, il n'y a pas lieu de s'inquiéter sur les taux de remplissage.***

***Aux chiffres du tableau il convient de rajouter ceux de Villerest (120.6 millions de m3) et de Naussac (112 millions de m3) au 3 avril. Avec 142 m3/s à Gien, et 61 m3/s à Nevers les débits se maintiennent sur la Loire, même si les valeurs observées le 3 avril sont faibles au regard des débits habituels.***





## LA SITUATION AU COURS DU MOIS DE MARS 1998

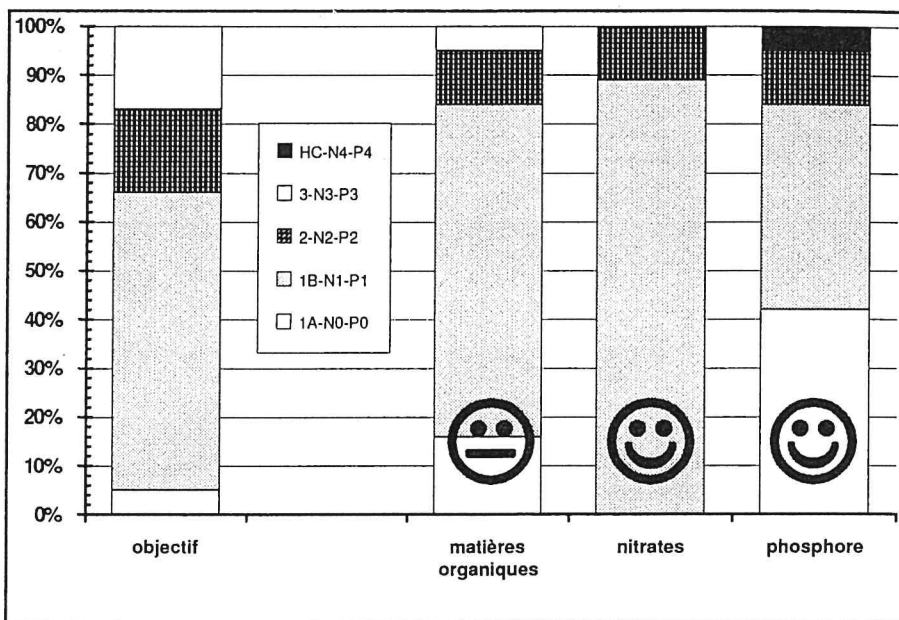
La teneur en matières organiques des cours d'eau est restée stable au mois de mars avec un niveau de qualité satisfaisant (3/4 des stations en classes 1A-1B). Les deux cours d'eau les plus contaminés (classes 2 et 3) sont toujours l'Ouche en aval de Dijon et la Bourbince à Montceau-les-Mines. La reprise des analyses de chlorophylle en mars met en évidence une présence déjà importante de phytoplancton dans certains cours d'eau du bassin de la Loire (40 à 80 µg/l sur la Bourbince, 20 µg/l sur la Loire). Ce développement précoce de l'eutrophisation est lié aux faibles débits observés en février et mars.

La baisse des concentrations en nitrates s'est généralisée au cours du mois de mars par suite de la réduction des apports agricoles, conséquence de l'absence de lessivage des sols. La classe N2 (NO<sub>3</sub> > 25 mg/l) ne s'observe plus que sur l'Armanche et l'aval de l'Armançon, les autres cours d'eau étudiés se situent tous en classe N1.

Les teneurs en phosphore restent faibles (classes P0-P1) sur la plupart des cours d'eau. L'Ouche en aval de Dijon est toujours la rivière la plus contaminée par le phosphore avec une classe P4 en aval immédiat de l'agglomération et P2 au niveau de la confluence avec la Saône. La Bourbince se maintient à un niveau P2 en aval de Montceau.

Mise à part l'Ouche et la Bourbince, toujours fortement dégradés par des rejets urbains, la situation générale des cours d'eau de Bourgogne, en cette fin d'hiver, est plutôt favorable malgré les faibles débits observés depuis deux mois. La seule inquiétude peut provenir du développement très précoce de l'eutrophisation planctonique sur certains cours d'eau.

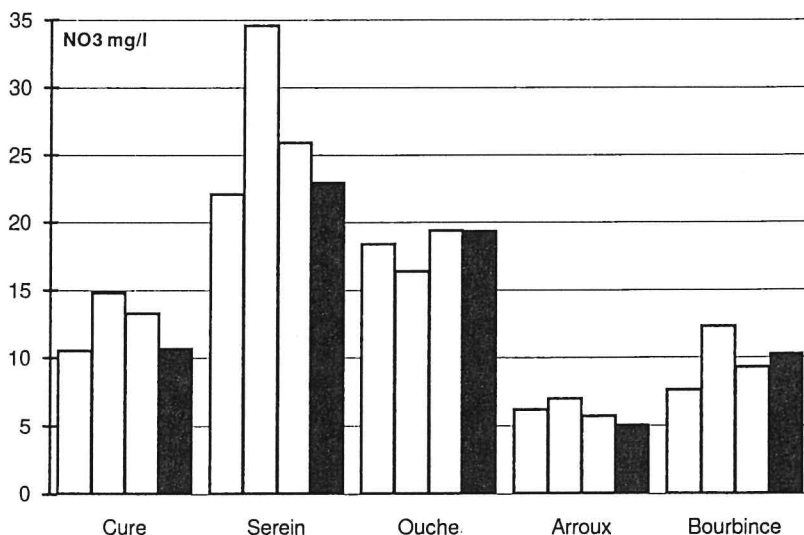
INDICATEURS DE LA QUALITE DES COURS D'EAU REGION BOURGOGNE  
FREQUENCE D'ATTEINTE DES CLASSES DE QUALITE PHYSICO-CHEMIQUE



## LE PARAMETRE DU MOIS : LES NITRATES

Comparaison des taux de la teneur en phosphates observée sur 5 cours d'eau au mois de mars des années 1995 à 1998.

La poursuite du temps sec en mars a favorisé la baisse des teneurs en nitrates par suite de la réduction des apports agricoles. L'absence de lessivage des sols dans les zones de cultures intensives est nettement visible sur les cours d'eau les plus contaminés en nitrates comme le Serein. Les valeurs de mars 1998 sont plus basses que celles observées ces dernières années à la même période, en particulier en 1996. Pour les cours d'eau moins touchés par la pollution des nitrates les concentrations de mars 1998 sont du même ordre de grandeurs que celles des années précédentes.





# SPECIAL

## QUALITE DES COURS D'EAU EN SAONE ET LOIRE

### Critères d'appréciation globale de la qualité des cours d'eau

#### CLASSES 1A-N0-P0-B0

Elles caractérisent des eaux considérées comme exemptes de pollution, aptes à satisfaire les usages les plus exigeants.

#### CLASSES 1B-N1-P1-B1

D'une qualité légèrement moindre, ces eaux peuvent néanmoins satisfaire tous les usages.

#### CLASSES 2-N2-P2-B2

Qualité « médiocre » : suffisante pour l'irrigation, les usages industriels, la production d'eau potable après un traitement poussé. L'abreuvement des animaux est généralement toléré. Le poisson y vit normalement mais sa reproduction peut y être aléatoire. Les loisirs liés à l'eau y sont possibles lorsqu'ils ne nécessitent que des contacts exceptionnels avec elle.

#### CLASSES 3-N3-P3-B3

Qualité « mauvaise » : juste apte à l'irrigation, au refroidissement et à la navigation. La vie piscicole peut subsister dans ces eaux, mais cela est aléatoire en période de faibles débits ou de fortes températures, par exemple.

#### CLASSES Hors-classe-N4-P4-B4

Eaux dépassant la valeur maximale tolérée en CLASSE 3 pour un ou plusieurs paramètres. Elles sont considérées comme inaptées à la plupart des usages et peuvent constituer une menace pour la santé publique et l'environnement.

### LA QUALITE DES COURS D'EAU DU DEPARTEMENT DE LA SAONE ET LOIRE (SYNTHESE 1988-1997).

Elle est évaluée à partir des données du réseau national de bassin (RNB), de réseaux complémentaires régionaux (RCB) mis en place par les Agences de l'Eau Loire-Bretagne et Rhône-Méditerranée-Corse, la DIREN, le Conseil Régional et des études ponctuelles réalisées par divers organismes. Les cartes ont été établies à partir de 185 points de mesures.

Le niveau de pollution par les **matières organiques** est variable suivant les cours d'eau. Dans les bassins de l'Arroux, de l'Arconce, de la Grosne et pour la Saône la situation est plutôt favorable (classes 1A-1B). Sur les rivières de Bresse, la Loire et la Bourbince le niveau de dégradation est généralement plus élevé (classe 2). La situation est encore plus dégradée en aval de certaines agglomérations (Le Creusot, Montceau-les-Mines, Chalon-sur-Saône, Cuiseaux) mais aussi dans les secteurs viticoles (Mâconnais) avec les rejets mal ou non traités des caves viticoles.

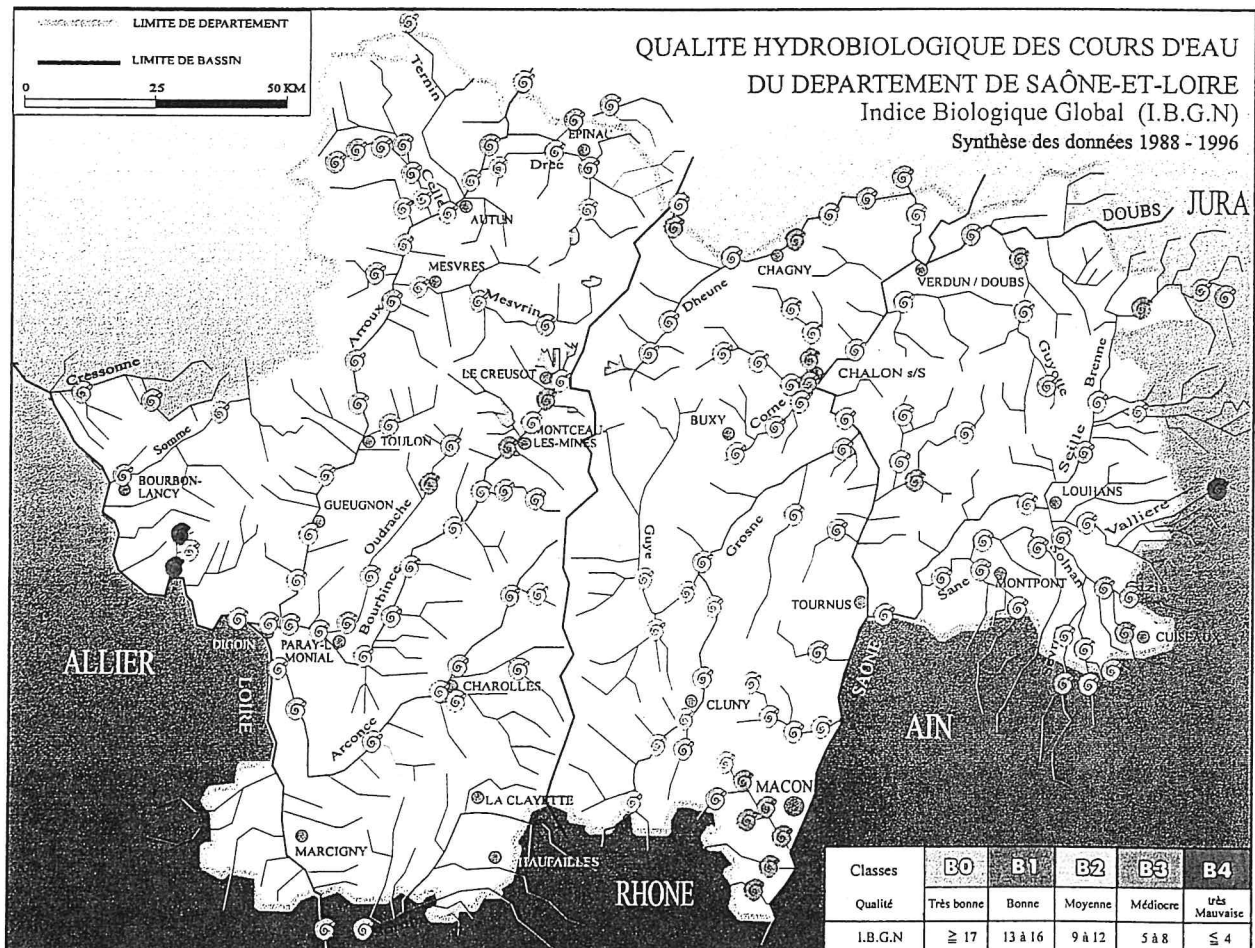
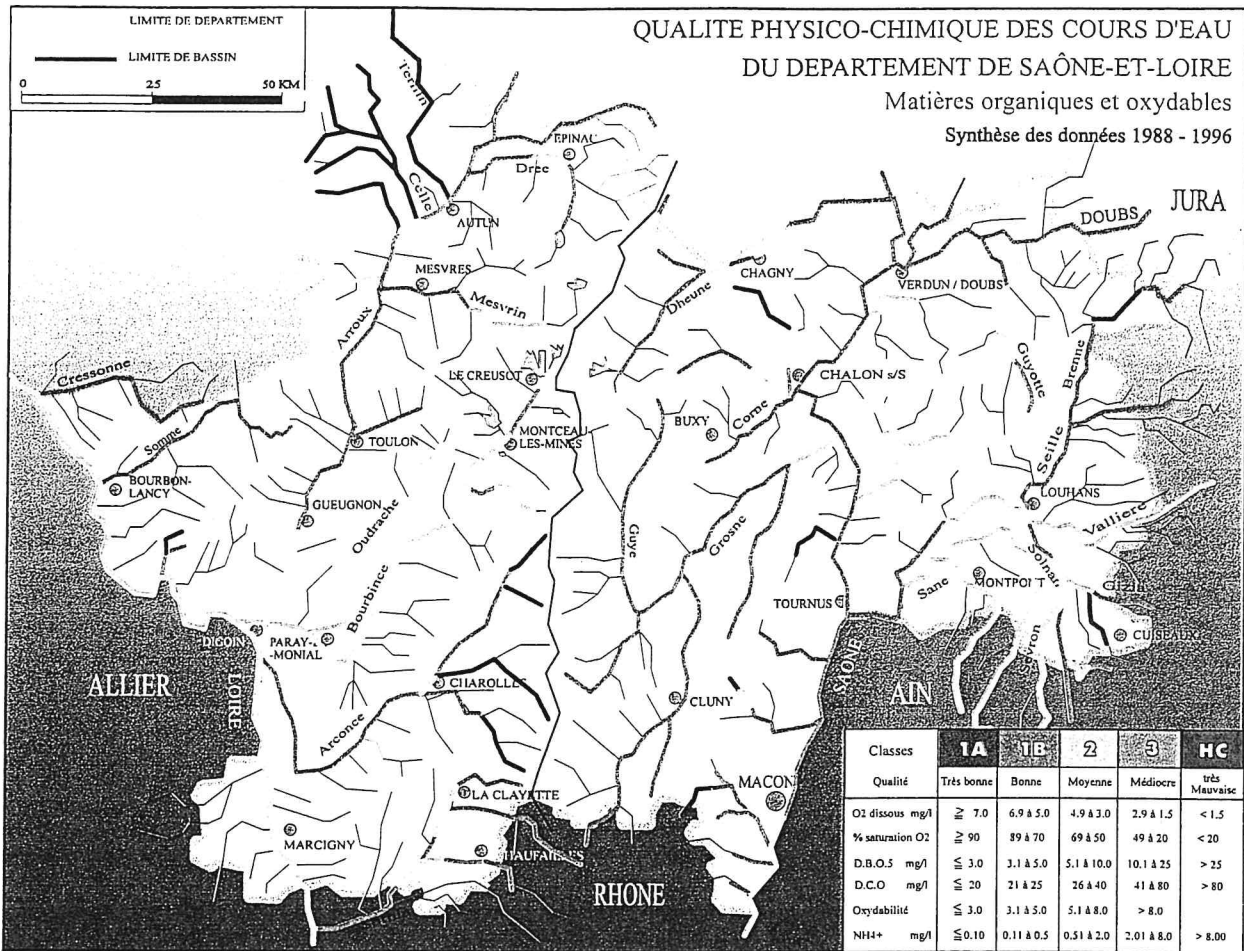
La contamination par les **nitrites** est très modérée avec un seul secteur à niveau de pollution ne (classe N2) en aval du bassin des Sânes en relation avec une extension des zones de cultures. Sur les autres cours d'eau les teneurs en nitrites se situent à un niveau satisfaisant (classe N1) dans les zones d'élevages (Charolais, Brionnais, Bresse) ou à un niveau encore plus faible (classe N0) pour les secteurs forestiers (Morvan, bassin du Sornin).

La pollution par le **phosphore** atteint des niveaux élevés (classes P4-P3) sur de nombreux cours d'eau (Bourbince, Vallière, Gizia, Dheune, Thalie, Guyotte,.....) avec pour origine principale l'absence de traitement de ce paramètre par certaines stations d'épuration urbaines. La situation est médiocre (classe P2) sur la Loire ou la Grosne. Les niveaux de contamination restent plus modérés sur la Saône, la Seille, l'Arconce et dans le bassin de l'Arroux.

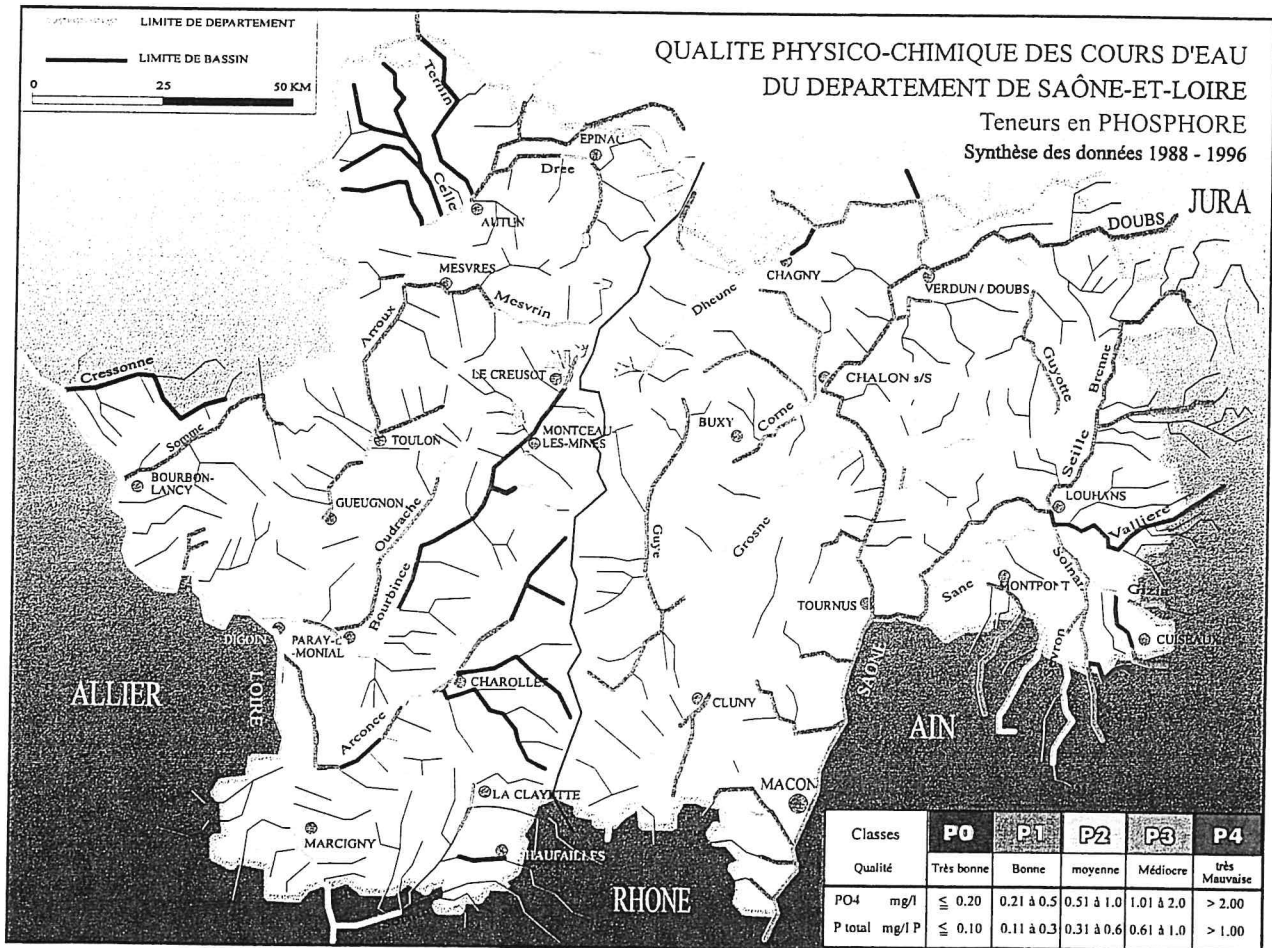
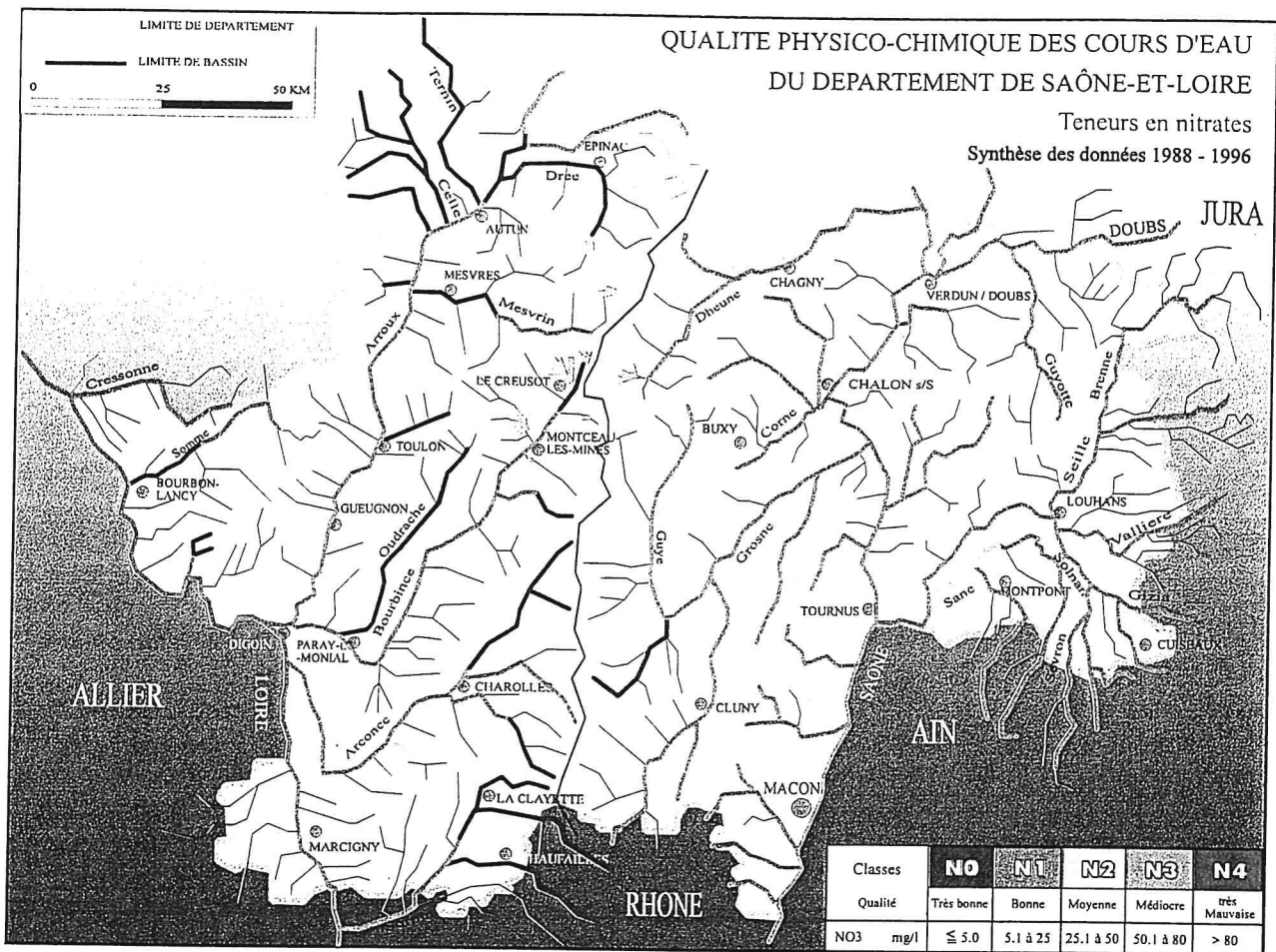
La qualité **hydrobiologique** confirme les données physico-chimiques avec un niveau médiocre pour les affluents de la Saône dans les secteurs viticoles (Mâconnais, Côte Chalonnaise). La situation est aussi très dégradée sur tout le cours de la Bourbince (Impacts domestiques et industriels). Les conditions naturelles peu favorable des cours d'eau de Bresse (faible écoulement) et des pollutions domestiques ou agro-alimentaires ponctuelles ne permettent pas le développement d'une qualité biologique élevée. Le niveau de qualité biologique est bien meilleur dans les bassins de la Grosne, l'Arconce et l'Arroux. La situation la plus dégradée s'observe sur un petit affluent de la Loire (Ru de Perrigny) en relation avec une pollution chronique provenant d'anciennes mines de fer.

La qualité « **matières organiques et oxydables** » regroupe les paramètres organiques provenant des rejets domestiques ou industriels avec impact sur l'oxygénation des eaux et sur le fonctionnement global de l'écosystème. La qualité « **hydrobiologique** », évaluée à partir de l'Indice Biologique Global (IBGN), donne une information synthétique sur la qualité de l'eau et la qualité du milieu physique (fonds, berges..) du cours d'eau. La qualité « **nitrites** » permet de mesurer l'impact des rejets diffus liés essentiellement à l'agriculture (cultures intensives) sur les eaux superficielles. La qualité « **phosphore** » permet d'identifier les zones à risques d'eutrophisation (développement excessif de la végétation aquatique), l'apport principal étant les rejets domestiques non traités.





Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur



Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur

## CONCLUSIONS

### *Une situation mi-figue mi-raisin fin mars début avril...*

*Les précipitations du mois de mars sont partout déficitaires. Elles l'étaient déjà en février. Ce n'est pas l'épisode pluvieux des 10 - 13 mars qui vient modifier grand chose. Par contre celui du début d'avril est beaucoup plus significatif.*

*Pour ce qui concerne les écoulements en rivières, la situation n'est pas stabilisée. Entre les deux pics des 13 mars et 8 avril, les débits sont faibles pour la saison. Mais on l'a montré, la situation évolue très rapidement en quelques jours, notamment sur la partie nord-ouest de la région. Reste à savoir si l'effet sera durable, ou s'il s'agit d'un feu de paille...*

*Les nappes quant à elles, privées d'alimentation (pas de pluies efficaces) ont entamé précocement leurs vidanges. La situation n'est pas encore préoccupante, les réserves étant encore confortables actuellement.*

*La situation qualitative, en cette fin d'hiver, est plutôt favorable malgré les faibles débits observés en mars. La seule inquiétude peut venir du développement très précoce de l'eutrophisation sur certains cours d'eau.*

*Les barrages sont bien remplis. Pas d'inquiétudes particulières pour le moment.*

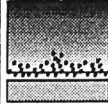

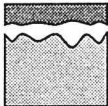


*La situation est loin d'être stabilisée actuellement. Le milieu réagit encore vivement aux sollicitations pluviométriques. Mais plus que l'effet en lui-même, c'est la durée du phénomène qui est maintenant déterminante. Feu de paille, ou cascade d'épisodes pluvieux entretenant l'illusion jusqu'à l'été ?*

*Nous avons déjà vécu cela ces dernières années. Sans crise majeure.*

*La vigilance s'impose donc, pour le suivi de nos ressources en eau avant d'aborder la période estivale.*



**EN AVRIL NE TE DECOUVRE PAS D'UN FIL.**

LES INDICATEURS	
	Le déficit s'accroît en mars
	Les écoulements restent faibles pour la saison
	La vidange se confirme
	Situation correcte
	Situation qualitative plutôt favorable

